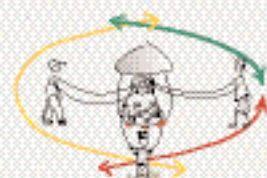


**iicd**

Institut International  
pour la Communication  
et le Développement

**Burkina-ntic**

<http://www.burkina-ntic.org>



Trimestriel d'information du réseau LIEN Burkina | Local Information and Exchange Network | N°008 Juin-Août 05

# Le cellulaire en milieu rural

**PROMOTION DE L'EMPLOI DANS LES TIC**

Quelle politique en Afrique ?

**SECURITE INFORMATIQUE**

Se regrouper pour mieux s'informer

**INCOMMUNICADO**

Ou la rencontre des technocrates  
des TIC à Amsterdam

## Y a-t-il une réelle politique de promotion de l'emploi dans les TIC en Afrique ?

**O**n se demande pourquoi nos gouvernements tendent à reverser le domaine des NTIC dans le social. On commence à pleurer à la fracture numérique, au manque de ci et de ça afin de récolter des miettes. On feint d'ignorer que les NTIC doivent et peuvent contribuer au développement économique par la création d'emplois.

Présentement, nous constatons que ce sont les mêmes "loups" (vendeurs de riz et de boîte de tomate) qui se reconvertissent en vendeurs de matériels informatiques et même de softs. Leur devise est : "tout ce que l'on peut vendre, on est dans le coup"

Nous n'avons jamais vu une proposition tendant à favoriser les jeunes entrepreneurs en créant des marchés ciblés pour eux et en leur donnant droit à certains avantages. La logique qui prédomine semble être qui mise le plus pour les pots de vin.

Les NTIC peuvent permettre de résorber le chômage. Regardez actuellement le domaine de la téléphonie mobile. Dans le domaine du développement des softs, l'Etat et les institutions nationales et internationales peuvent aider à la création d'une industrie dans ce sens. Regardez le cas de l'Inde qui fabrique la plupart des logiciels des USA. Qu'est-ce qui fait la différence entre un jeune Indien et un jeune Burkinabè ? pas l'intelligence en tout cas. La différence, c'est que l'on lui fait confiance et on lui permet d'avoir les moyens de démarrer. Tout ceux qui ont créé des entreprises ont vu comment le système n'est pas incitatif. Au contraire, il est très décourageant de la création de l'entreprise à la recherche de marchés en passant par le financement où les jeunes entrepreneurs doivent faire face à des analphabètes ancrés dans le système depuis des décennies. A quand une réelle promotion de l'emploi dans ce sous secteur ? comment combattre le chômage si l'on tue les jeunes entreprises ? pensons-y.

**Bntic**

Bulletin

**Burkina-NTIC N°05**

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/OUA/P.F  
Juillet 2003

**Directeur de Publication**

Sylvestre OUEDRAOGO

**Rédaction**

Sakandé Mahamadi,  
Ouédraogo Roukiatou  
Ramata SORE  
Théodore SOMDA  
Sylvestre OUEDRAOGO

**Collaborateurs**

ZCP  
GTP  
FIAB  
IICD  
Yam Pukri  
Club arrobase  
l'oeil des Jeunes

PAO

**Contact**

Ouédraogo Sylvestre,  
Coordonnateur programme  
LIEN tel. : 70 25 04 49  
Zio Amélie, Administration  
tel. : 70 23 37 86  
Théodore Somda, Gestion  
site web Burkina NTIC  
tel. : 70 26 92 00  
<http://www.Burkina-ntic>  
09 BP 1170 Ouagadougou 09  
[info@burkina-ntic.org](mailto:info@burkina-ntic.org)

**Programme LIEN**

S/C Association Yam Pukri  
sis derrière la SONAPOST  
de 1200 logements

## La rencontre des technocrates des TIC à Amsterdam

### Incommunicado

Il y a le sommet mondial de la Société de l'Information (SMSI) qui se déroule depuis quelques années de pays en pays et de séminaires en séminaires regroupant les Etats, le privé, et la société civile. Depuis 1996 à Genève avec le sommet social mondial, on n'en finit pas d'organiser ces rencontres qui parfois ressemblent à des messes toutes faites pour louer le bon Dieu, le Numérique, les autoroutes de l'information, l'Internet, et enfin la société cybernétique ou société de l'information.

Mais connaissez vous Incommunicado ? je pense bien que non. C'est une rencontre plus modeste de gens venant surtout des milieux universitaires, de l'élite intellectuelle abordant plus ou moins les questions des technologies de l'Information et de la Communication. Cette rencontre s'est tenue les 16 et 17 juin à Amsterdam aux Pays Bas (<http://www.incommunicado.info> - <http://www.incommunicado.info>). Plus de 200 personnes venant

d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Europe et d'Asie ont participé à cette rencontre qui s'est déroulée au Balie, lieu de rencontres et d'échange des intellos à Amsterdam.

Dans cet univers dépouillé de tout sentimentalisme, de questions partisans, les tenants de telles ou telles approches peuvent échanger, discuter et se "chauffer sans merci" ;

Organisé par l'Institut of Network studies de l'Université d'Amsterdam, en collaboration avec IICD, HIVOS et d'autres partenaires, j'ai assisté à cette rencontre où j'ai eu l'occasion de ramener les gens à la réalité, ma réalité où je dispense un cours à l'Université de Ouagadougou à un groupe de 750 étudiants et où j'ai à ma charge de former 563 étudiants avec 5 ordinateurs comprenant trois PC 486 et deux pentium 2 que je répare moi même en cas de pannes.

Dans ma réalité où le système D est roi, je longe des salles climatisées dans la même

université fermée à double tour et abritant des PC de gamme P4 flambant neuf, mais où personne ne peut accéder...

Pourquoi ?, parce que le système de gestion est comme cela. Les autres salles de machines se sont vidées par suite de mauvaises gestion et à l'extrême, on met des règles très hautes qui vident les salles de machines d'étudiants désireux d'apprendre. Dans un système français où l'enseignement est un droit, il est difficile de faire payer un étudiant pour un service de formation en informatique sur le campus.

J'ai eu l'opportunité, grâce à un judicieux système de questions réponses imaginé par François Laureys de l'IICD parlé un peu de mon livre "l'ordinateur et le Djembé" qui décapent l'univers des TIC avec la langue du griot.

J'ai rencontré des personnes intéressantes lors de ce rendez vous, en particulier, le Directeur de l'Institut, une personne très humble et Mr Roberto Verzola qui a écrit un livre incroyablement super sur l'économie de l'information. Il y a en particulier un passage dans ce livre que je conseille à toutes et à tous, un passage où il parle de seigneurs des réseaux : (<http://www.edc.org/GLG/gkd/2004/Mar/0576.html>). Mr Roberto Verzola essaie de nous montrer que dans le monde des TIC, il y a des seigneurs à cols blancs qui pilotent tranquillement le monde derrière les écrans plats de leurs ordinateurs et aussi derrière les transferts financiers qui font et défont les entreprises et les hommes de ce monde.

En substance, une rencontre pas comme les autres où l'on échange en profondeur et où on apprend aux "extra terrestres universitaires" à revenir sur terre.

**Sylvestre Ouédraogo Btnc**



## Sahel solidarité démarre officiellement ses activités dans le domaine des TIC et l'hygiène de l'eau

**G**âce à un soutien technique et financier de l'IICD, l'ONG Sahel Solidarité, après deux ans de travail a enfin démarré officiellement son projet le 5 juillet 2005 dans le domaine des TIC pour renforcer ses activités de sensibilisation en hygiène de l'eau à Bokin, situé à plus de 100 km de la capitale.

C'est en juillet 2003 que Sahel Solidarité, après avoir participé à une table ronde de l'IICD a décidé de formuler un projet sur les TIC. De rencontres en rencontres, Sahel Solidarité, après un parcours de combattant (montage du projet, corrections, réunions multiples, formations aux TIC, signature de contrat, équipement en outils



informatiques...) Sahel Solidarité a démarré officiellement ses activités dans le département de Bokin en présence de nombreuses autorités de la

province et des personnalités politiques, administratives, des ONG du Burkina venues de Ouagadougou spécialement pour l'évènement. Notons la présence de Burkina NTIC par une forte délégation de 4 personnes dont le coordonnateur du réseau.



Le Directeur de Sahel Solidarité

### Le Directeur de Sahel Solidarité

Il faut noter également la présence de 3 députés dont un femme, un ancien ministre ainsi que le représentant du chef de canton de la zone. Une couverture médiatique a été faite par la presse officielle et la télévision nationale.

Dans son discours d'ouverture, le représentant du Haut Commissaire de la province de Passoré a félicité Sahel Solidarité pour cette initiative qui vient aider la politique du gouvernement dans le domaine des TIC pour le développement. Il a également remercié le partenaire technique IICD pour ce soutien.

Suite page 5

## Suite de la page 4

Mr Zongo Ousséni, Capacity Development Manager à IICD, pour sa part a expliqué à la population venue nombreuse le rôle de l'IICD dans les pays en voie de Développement : IICD est un partenaire technique qui vient aider les populations à réaliser leurs propres projets en matière de communication. "IICD ne monte pas des projets, c'est vous qui êtes les maîtres d'oeuvres de votre projet et nous ne faisons que suivre et vous suggérer les meilleures approches possibles" a dit-il dit en substance.

Le Directeur de Sahel Solidarité a remercié IICD pour son aide et appelé la population de Bokin à

fréquenter la salle d'informatique : "désormais, l'analphabétisme numérique sera effacé au maximum dans le village et nous utiliserons les TIC pour chasser la faim dans le village".

Le représentant des jeunes et le chef du village ont tous loué l'initiative qui fait que les nouvelles technologies sont devenues une réalité dans la localité.

La manifestation a été agrémentée avec de la musique traditionnelle ainsi que la visite des installations informatiques. Une séance de démonstration a eu lieu. La sensibilisation à l'hygiène de l'eau se faisait par des moyens traditionnels. grâce aux TIC, il sera possible de

prendre des photos numériques directement et les montrer aux populations. Des projections auront lieu et des activités culturelles(sketch...) pour aider à une meilleure sensibilisation. un site web capitabilisera les expériences et permettra de les partager avec d'autres structures. Le relais local de l'ONG sahel solidarité pourra aussi envoyer des documents rapidement à Ouagadougou par courrier électronique au lieu de faire des déplacements physiques sur un réseau routier très dégradé. Pour terminer, un cocktail a été offert aux invités.

**Bntic, Sylvestre Ouédraogo**



## Séminaire d'information sur la sécurité informatique organisé par Burkina NTIC

### Se regrouper pour mieux s'informer sur la question

Le réseau Burkina NTIC, le réseau d'échange d'information sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication en collaboration avec l'Institut Internationale pour la Communication et le Développement (IICD) a organisé un séminaire sur la sécurité informatique. La rencontre qui s'est tenue le 02 juillet 2004 à l'hôtel Splendide de Ouagadougou a regroupé 70 personnes venant des institutions publiques, privées et de la société civile, professionnels et non professionnels de l'informatique.

Les participants ont échangé pendant une demi journée sur les difficultés qu'ils rencontrent dans l'utilisation des TIC et surtout de l'Internet. Ils ont également découvert des astuces pour se protéger des virus et des multiples arnaques sur l'Internet.

Au Burkina Faso en moins d'une décennie, l'informatique est devenue omniprésente et s'est immiscée dans l'environnement quotidien des individus. Le nombre

de cybercafés et de centres de formation sur les TIC ne cesse de croître dans les principales villes. Les entreprises, les institutions publiques et privées se dotent chacune d'un site Internet. Le courrier électronique est fortement utilisé dans les cybers cafés et représentent plus de 70% des usages. De nombreuses personnes voient en ces outils une nouvelle opportunité pour l'Afrique de se développer. Mais l'utilisation de ces nouvelles technologies n'est pas sans risques. Sur le plan matériel et logiciel, la vigilance doit être de mise, car facilement l'on peut détruire son équipement et ses données informatiques par les transferts des virus entre ordinateurs, voire être victime d'escroquerie sur l'Internet.

Les équipements informatiques doivent être sécurisés sur toute la chaîne d'utilisation car la survie du matériel et des données en dépend. C'est donc pour harmoniser les connaissances des professionnels et des usagers que le réseau Burkina NTIC en

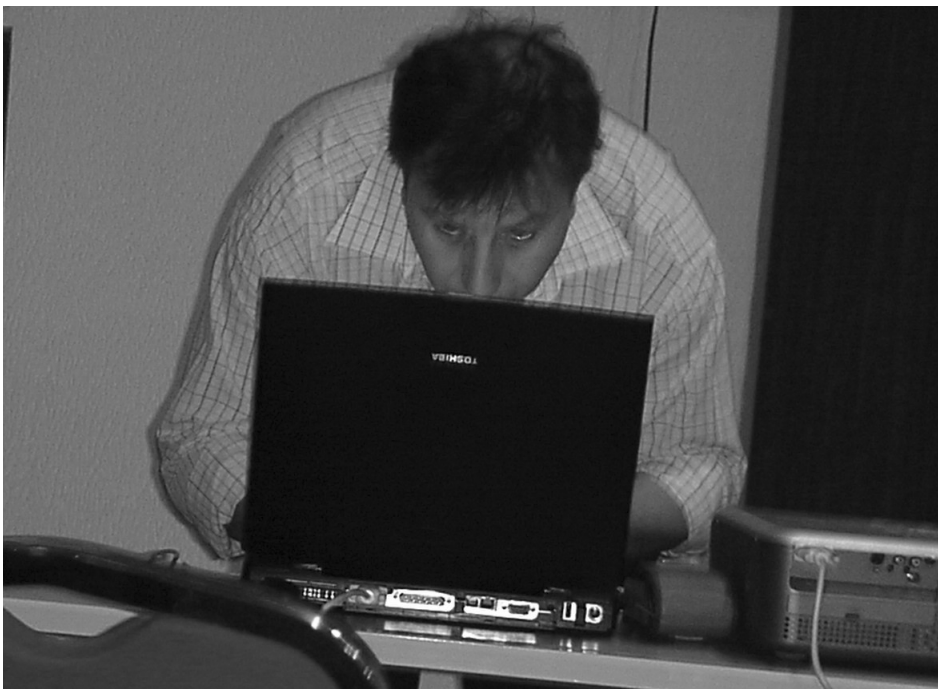
collaboration avec l'IICD a organisé ce séminaire d'information sur la sécurité informatique. Cette rencontre du 02 juillet a permis aux participants de mieux appréhender la problématique de la sécurité informatique, de connaître les difficultés que les professionnels et les usagers rencontrent sur l'ordinateur et surtout sur Internet. L'objectif s'est aussi de mettre en place un cadre d'échange d'information sur le plan national afin de s'informer mutuellement et de sensibiliser les autres acteurs sur la question.

Cette rencontre a débuté au environ de 8h 30mn avec le mot de bienvenu et la présentation du programme de Mr Ouédraogo Sylvestre, coordonnateur du réseau Burkina NTIC.

Avant d'entamer le vif du sujet, les différents exposants se sont présentés à l'assemblée.

Tout d'abord François Laureys, a fait une brève présentation de L'IICD et de ce qu'ils attendent de cette demi journée de travail.

Pendant, plus d'une demi heure Mr Ouédraogo a ensuite animé une séance d'échange interactives avec les participants. Les séminaristes ont exposé de multiples problèmes qu'ils rencontrent dans l'usage quotidien de l'ordinateur. Plusieurs expériences liées aux virus, aux mauvaises utilisations de l'ordinateur, aux arnaques sur Internet ont été partagées. Il ressort de ces différentes interventions que le problème de la sécurité informatique au Burkina se situe à plusieurs niveaux. Tous d'abord, la plupart des utilisateurs n'ont pas reçu une formation basique en informatique. Pour Mr Ouédraogo, utiliser l'ordinateur



Suite page 7

## Suite de la page 6

sans une formation c'est comme vouloir piloter une voiture de course sans permis de conduire. Donc l'utilisateur s'expose à toutes les déficiences de l'outil car il n'a aucune notion sur comment s'en prémunir. D'autres participants ont également souligné le manque de sensibilisation sur l'utilisation de ces nouvelles technologies. L'un d'eux notera qu'au Burkina, beaucoup de personnes ne connaissent pas l'informatique et donc qu'il y a une nouvelle forme d'alphabétisation à mener.

Pour les informaticiens et les fournisseurs d'accès le manque d'un cadre de concertation dans l'utilisation des TIC a été déploré. Selon Mr Sylvain Zongo de ZCP, Le problème ne se situe pas uniquement au niveau des usagers mais également chez les informaticiens eux mêmes. Il note, que dans beaucoup d'entreprises, des informaticiens finissent par constituer des freins car ils s'appuient sur un certain nombre d'acquis qu'ils ne veulent pas remettre en cause. Alors que la sécurité informatique demande

beaucoup de compétences et il y a très peu d'entreprises qui peuvent employer des ingénieurs spécialistes en sécurité. Pour lui le Burkina gagnerait à s'inspirer des expériences des pays où les professionnels ont constitué des groupes de travail pour pouvoir dépanner tout le monde dès qu'il y a un problème donné. Rien qu'au niveau des fournisseurs d'accès il faut qu'on puisse se concerter pour arrêter une politique et pouvoir aider les utilisateurs affirme-t-il.

Mais comment faire pour expliquer simplement à l'utilisateur le mécanisme d'Internet et les mesures de protection pour se prémunir contre ces déficiences ? C'est tout d'abord M.Sakandé de Yam Pukri qui pendant une trentaine de minutes va tenter de répondre à cette question. Il éclaire le public sur l'Internet et comment ça marche. On retient de son exposé que l'Internet est né dans le monde de l'armée aux Etats-Unis. Mais elle va rapidement s'étendre à tous les domaines. En somme, l'Internet est un regroupement de milliers de réseaux utilisant le même ensemble de protocoles coopérant pour offrir une interface unique à

leurs utilisateurs.

Innocent Sawadogo de SULGA Concept, service informatique par une approche dynamique a permis également, aux participants de comprendre le cheminement de leur courrier électronique, les dangers que courent leurs messages, les problèmes de spams et les bonnes attitudes et protection à prendre.

C'est monsieur Ousséni Zongo, chargé de renforcement des capacités à l'IICD qui aborde la problématique des virus. Il définit le virus comme un logiciel plus ou moins nocif ayant la faculté de se reproduire automatiquement. Leur risque majeur sur Internet c'est leur effectif élevé, leur fonctionnement automatique et leur vitesse de propagation.

Il souligne qu'il y a différents types de programmes malveillants sur Internet, en plus des virus, on a le trojan ou cheval de troie et contrôle à distance qui est un logiciel qui permet le contrôle à distance de votre ordinateur et souvent l'accès à vos fichiers et aux commandes système, le Spyware un programme dédié à l'espionnage, les intrusions manuelles ... Les formes des virus évoluent sans arrêt et les risques d'intrusion sont énormes avec des failles de sécurité. Il prodigue à l'assemblée des conseils et quelques des moyens de protections.

La séance a pris fin avec la présentation d'un CD-Rom sur la sécurité informatique réalisé par l'IICD. Tous les participants ont reçu gratuitement ce CD-Rom qui leur permettra d'installer des logiciels de protection sur leur ordinateur.

Les participants ont décidé de la mise en place d'un cadre d'échange d'information sur le sujet bientôt.

**Roukiattou Ouédraogo, B-ntic**



## Yam pukri a répondu à l' appel de la promotion de l'emploi !

Il s'est tenu du 23 au 25 juin 2005 au siège de l'Union Economique Monétaire de l'Afrique de l'Ouest (UEMOA), un salon professionnel de recrutement et d'information sur les formations et les métiers. Dénommé FORTAMDEM, ce salon qui est à sa première édition fut un lieu d'information pour les entreprises et un cadre d'échange exceptionnel entre décideurs, cadres burkinabé et africains et centre de formation. Pour le parrain Mr Alain Ludovic Tou, ministre du Travail de l'Emploi et de la Jeunesse, ce salon met en relation les quatre acteurs privilégiés de la politique de l'emploi à savoir l'Etat à travers ses structures spécialisées, les chercheurs d'emploi diplômés ou ayant des compétences reconnues, les entreprises et les structures de formation en vue de créer une synergie vers l'emploi. Pour Mr

Cissé directeur général de IBC Consulting et promoteur du salon, les TIC peuvent nous aider à atteindre les objectifs d'éducation et d'insertion pour tous et ainsi contribuer à réduire l'écart entre les différentes couches sociales. Mais il faut noter que l'atteinte de ces objectifs passe nécessairement par une utilisation efficace de ces technologies.

C'est dans ce sens que s'est inscrit la participation du centre de formation sur les technologies de l'information et de la communication yam-pukri. Théododore Somda, dira que l'on ne peut parler de la promotion de l'emploi aujourd'hui sans mettre l'accent sur la maîtrise des technologies de l'information et de la communication par les chercheurs d'emploi.

Ce fut donc une occasion pour le centre de rencontrer plus de 500

jeunes diplômés et cadres pour les faire part des opportunités que les TIC les offrent en termes de capacités professionnels et de possibilités d'emploi. FORTANDEM a été aussi un cadre d'information sur les différentes prestations de YAM-PUKRI. Des modules de formation comme l'initiations à la bureautique, l'utilisation de l'Internet, des formations sur des logiciels de gestion comme Access, de comptabilités, la maintenance informatique et bientôt la formation à distances du centre a donné de l'espoir aux nombreux visiteurs. Pour matérialiser sa volonté de participer à la promotion de l'emploi dans notre pays, Yam Pukri en collaboration avec Burkina-NTIC a décidé de mettre les demandes d'emploi de quelques participants sur son site Internet. N'est-ce pas là un exemple concret de partage de connaissances au service du développement.

[roukiattou @yahoo.fr](mailto:roukiattou@yahoo.fr)





## Le mobile à la conquête du Sud Ouest

**P**arler de Nouvelles Technologies en Afrique et particulièrement au Burkina Faso semble être une utopie. Pourtant, malgré le fait que ce pays est classé parmi les pays les plus pauvres du monde, il avance à son rythme dans le monde de la technologie.

Si actuellement on tend à se cantonner à l'Internet, l'usage de la téléphonie mobile sous les tropiques a révélé un réel besoin et une grande capacité d'innovation et d'inventivité. Je me propose ici de vous présenter mes observations dans une des régions les plus abandonnées au Burkina Faso et où on tente d'y implanter un projet pilote en matière de téléphonie rurale. En effet du Lundi 28 Mars au 1er Avril 2004, une mission composée de Mr Scott McConnel, Consultant d'Intelecon (www.intelecon) de Ouédraogo Sylvestre et de 5 économistes et sociologues ont parcouru plus de 3000 Km dans le Sud Ouest du Burkina Faso pour échanger avec

les populations à propos d'un projet pilote d'accès au service universel de communication. Le Gouvernement du Burkina Faso a décrété une loi à propos du service universel et un fond a été mis en place. Brièvement, l'idée consiste à alimenter un fond grâce aux contributions des opérateurs de télécom travaillant dans le pays. Ce fond servira pour aider à désenclaver les zones rurales en moyens de communication appropriées (téléphone, Internet...) Une étude a été commandité et les bureaux Intelecon, McCarthy Tétrault en partenariat avec Sylvestre Ouédraogo de Yam Pukri ont fait le travail. Nous tenons à remercier populations, les Responsables Administratifs Villageois, les Chefs de terre, les Préfets, les secrétaires généraux, les Hauts Commissaires ainsi que le Gouverneur de la Région du Sud Ouest pour leur disponibilité et accueil dans le cadre de notre travail.

Bref regard sur le Burkina Faso

Le Burkina Faso est situé au centre de l'Afrique de l'Ouest. Pays enclavé, il est entouré par le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Niger, le Benin et le Togo. Environ 12 Millions de personnes y vit avec 52% de femmes. La population est en générale rurale (80%) et vit de l'agriculture de subsistance. Ce pays a un niveau de télé densité très faible. L'installation des opérateurs mobiles a permis à des milliers de personnes d'avoir accès au téléphone : auparavant, il fallait patienter des mois voir des années pour bénéficier d'une connexion téléphonique. Aujourd'hui, c'est une affaire de minutes pour avoir un téléphone portable. Le niveau de télé densité a donc considérablement augmenté avec les opérateurs mobiles/ on peut estimer à 450 000 personnes le nombre de personnes possédant des téléphones fixes/mobiles. Le nombre de lignes fixes avoisine les 100 000. Nous avons donc environ 3,75% de téledensité au Burkina Faso grâce à la téléphonie mobile. Le pays est divisé en 13 régions administratives formant des entités plus ou moins homogènes. Il faut souligner la multi diversité culturelle de ce pays qui compte plus de 60 groupes ethniques parlant des langues et dialectes différents. Le mossi, ethnie majoritaire est très hiérarchisée et possède un empereur dénommé le Mogho Naaba. Le pays mossi est régi par un système de chefferie fort complexe, mais avec une base hiérarchique très poussée. Les pays est divisé en cantons, les cantons en villages et les villages en quartiers jusqu'au chef de ménage. A chaque échelle nous avons un chef et ses ministres (responsable des jeunes,



Suite page 10

## Suite de la page 9

environnement, musique ...) La zone de sud ouest n'est pas peuplée de Mossi. On y rencontre surtout le Lobi, les birifor, les gans... les mossi ont envahi cette zone à cause de sa richesse naturelle, le plateau central du Burkina où sont les mossi étant très dégradé géographiquement : on ne peut donc nourrir sa famille avec ses récoltes, d'où le besoin d'immigrer vers des zones riches.

### La capitale de la région du Sud Ouest

Gaoua est la capitale de la région du Sud Ouest. Sur l'Internet, cette zone est connue grâce au site web de son fameux musée qui fait la fierté des habitants. Nous ressentons nettement que la végétation est différente de celle de la région du plateau central du pays d'où nous venons. Elle est plus dense. Nous sommes ici coincés entre la Côte d'Ivoire et le Ghana. Les populations se sentent d'ailleurs plus proche de ces pays que du Burkina. D'après elles, il est difficile de capter la radio nationale ainsi que la télévision nationale quand on quitte Gaoua. Elles sont donc obligées de suivre les



actualités de leurs voisins ; le conflit ivoirien a empiré les choses et la télévision ivoirienne a coupé son antenne. Les rebelles ou encore les forces nouvelles sont à quelques encablures de là. Nous sommes à quelques 400 Km de la capitale.

### La communication se révèle être une nécessité, pas un luxe.

Dans le sud Ouest du Burkina Faso, nous avons constaté que la population se déplaçait sur des distances moyennes de 35 km pour téléphoner. Des fois, ils parcouraient jusqu'à 60 Km pour rejoindre le

téléphone le plus proche. Dans ces cas ci, on ne peut parler de coût de télécommunication, mais de coûts de communication parce que le coût du déplacement aller retour excède grandement le coût de l'appel téléphonique.

### Braver les dangers pour appeler

Dans les endroits où le signal des réseaux mobiles pouvait atteindre, les gens ont recherché les places accessibles pour le signal existait et y ont mis matérialisé les places. Comme cela, elles pouvaient y revenir pour effectuer des appels. On ne peut parler ici de revoir des appels parce qu'il faut rester parfois des minutes sans bouger à 42° au soleil pour espérer envoyer son message. Il arrivait fréquemment que la batterie du téléphone se décharge et donc, il fallait faire des kilomètres pour aller la recharger à l'aide d'un groupe électrogène. En général, les soirs,



Le téléphone portable communautaire de Broum-Broum

les grandes localités sont animées (dances, spectacles, vidéo...). Des groupes électrogènes sont utilisés à cet effet. On profite donc de cette source d'énergie électrique pour recharger les téléphones portables. On a relaté des dizaines de fois des cas où les possesseurs de téléphones portables ont aidé à résoudre des problèmes d'urgence dans les villages : appel d'ambulance, appel aux forces de l'ordre en cas d'attaque de bandits... Il est donc courant de faire 5 à 10 km et aller en pleine brousse et monter sur une colline en bravant les serpents pour utiliser son téléphone afin de sauver des vies.

A Kampti, localité situé à plus de 35 km de Gaoua, les populations ont détecté un endroit où le signal était actif : il faut aller s'arrêter à cet

Suite page 11

## Suite de la page 10

endroit précis, prendre une certaine position pour espérer recevoir le signal. On fait donc la queue à cet endroit. Chacun possède ses marques : des blocs de pierre pour matérialiser les endroits où le signal est actif afin de pouvoir le repérer la nuit si vous souhaitez vous y rendre nuitamment pour effectuer un appel d'urgence, on ne parle pas ici de recevoir un appel. On nous raconta aussi l'histoire d'un homme qui avait bricolé sa propre antenne qu'il raccordait à son téléphone portable pour appeler : quel génie et quelles acrobaties !

Le représentant local d'une compagnie de téléphonie mobile nous confessa : les gens ici des localités avoisinantes viennent me demander tous les jours quand est ce que le signal va les parvenir : je vois beaucoup d'opportunités dans le monde rural, mais, je ne peux rien faire. Même les "rebelles" viennent acheter nos cartes et nos puces pour appeler : c'est moins chers que leurs téléphones satellitaires !

Un monsieur à quelques Kilomètres de Gaoua peut être considéré comme un innovateur. A l'aide de son simple téléphone portable il a créé un pont d'accès public qui ne désengorge pas : on vient de tous les côtés pour y effectuer ou recevoir ses appels.

### **DC ou le boutiquier de Génie**

un téléphone portable de dernier cri n'est pas souvent le meilleur pour communiquer sous les tropiques !

Broum-Broum est une localité située à 20 km de Gaoua. Nous avons rendu visite à DC, surnom d'un boutiquier hors pair. Avec son simple téléphone portable, il a créé le premier télécabine public du village. Il a expérimenté tous les



Suite page 12

## Suite de la page 11

portables jusqu'à trouver celui qui donnait le meilleur rendement, c'est à dire le meilleur signal réseau. Pendant que nous étions avec nos portables derniers cris sans signal réseau, le sien, un modèle ancien fonctionnait à merveille. Il nous expliqua donc comment il a commencé son activité de télécentre. Il vient d'acquérir un poste communautaire à 300.000 Fcfa avec un opérateur de la place muni d'une antenne extérieure pour amplifier le signal. Pour recharger les batteries, il utilise un groupe électrogène la nuit utilisé en même temps pour animer un club de projection vidéo. La fonction sociale de son travail lui a valu le soutien de tout le monde dans le village et la batterie solaire du village a été démontée pour lui permettre de faire des recharges le jour quand les appels sont nombreux.

Nous étions ridicules ici avec nos téléphones dernier cri bardés de fonctionnalités (appareil photos, musique radio et autres). Aucun ne recevait un signal sauf celui du boutiquier ! J'ai compris donc que les portables sont devenus moins sensibles, les réseaux étant devenus très puissants, surtout en Europe. En Afrique le faible signal des antennes éloignées nécessitait des téléphones plus appropriés, plus gros et plus résistants. D'après que les opérateurs sont en train de rechercher des solutions pour des appareils rechargeables avec le soleil. Ici, seulement la fonction de réception et d'appel étaient les plus importantes.

**Le télécentre public est mieux : il est difficile de refuser son portable à un parent ou à un ami !**

A Bamako, village situé à quelques kilomètres de Diébougou dont le nom se confond avec celui de la capitale du Mali (il existe aussi un

autre village du nom de Bamako), nous visitâmes le village situé sur l'axe Diébougou- Bobo Dioulasso. 15 villageois possèdent ici des téléphones portables. Pour les recharger, il faut aller en ville. Nous avons discuté avec quelques jeunes du village et avons raconté l'expérience du Boutiquier de Broum-Broum. Ceci a éveillé en eux quelque chose : ici, nous acceptons volontiers qu'un parent utilise nos portables, s'ils ont des provisions. Dans le cas contraire, il faut que la personne la crédite. Il est difficile de refuser de prêter son téléphone portable, surtout s'il s'agit d'un problème de santé ou de famille. Nous espérons qu'une personne ouvrira un télécentre ici. L'infirmier du village compte s'endetter pour payer le poste communautaire afin d'ouvrir un télécentre.

Le télécentre fonctionne grâce à un combiné mobile avec une antenne de 3m. la batterie est rechargée en ville ou avec un groupe électrogène

Ici, une jeune fille gère un Télécentre au bord de la route avec pour seul équipement un poste communautaire appartenant à un opérateur de téléphonie mobile muni d'une antenne d'environ 3 mètres. Elle reçoit entre 10 à 30 clients en moyenne par jour. Certains appels sont entrants, c'est-à-dire que l'on appelle et elle doit faire la commission pour que le destinataire puisse venir prendre le coup de fil (100 Fcfa pour le service). Le soir, elle amène le poste à domicile et les clients peuvent la rejoindre là bas. La recharge de la batterie se fait la nuit grâce à un groupe électrogène utilisé en même temps pour des soirées et le visionnage de vidéo dans l'enceinte d'une cour.

**Les leçons du périple.**

Nous avons appris beaucoup de choses lors de cette sortie.

1.La première des choses est que la communication est devenue une impérieuse nécessité même pour les populations rurales situées dans des zones reculées : elles font montre de prouesses de toute sortes pour utiliser les téléphones portables. Pour utiliser un téléphone portable, on a pas besoin d'être lettré, d'où un grand avantage.

2.L'offre en matière de téléphonie est orientée sur les centres urbains pour cause de rentabilité. Les populations recherchent donc elle-même les moyens pour communiquer. Ici, on n'a pas besoin de venir faire de la publicité sur l'usage de la téléphonie mobile. Les zones rurales dessinent les prochaines luttes de concurrence pour les opérateurs mobiles.

3.Les équipements deviennent en moins en moins adaptés pour la population rurale : téléphones cellulaires très coûteux à cause des multiples fonctions, fragiles, miniaturisés et difficultés à recharger alors que des milliers de watts de soleils sont à leur portée, gratuitement.

4.La fracture numérique ne se résoudra pas avec le nombre d'ordinateurs dans nos pas, mais avec l'accroissement et l'adaptation des équipements de télécommunication mobiles tels les téléphones portables, la télévision et la radio. il serait aussi hasardeux de dire que le monde rurale n'a pas besoin d'ordinateurs ou encore, on a l'impression que la téléphonie mobile va se banaliser comme la télévision dont on a cru que cela allait nous sauver de la pauvreté.

Par Ouédraogo Sylvestre,  
coordonnateur Bntic  
<http://sylvestre.itgo.com>  
Burkina Faso

## ANNONCES

# ONG,

## Associations ;

Entrez dans le village planétaire

**<http://www.faso-ong.org>**

Profitez de l'opportunité dès maintenant

Contactez-nous

**<http://www.burkina-ntic.org>**

## Faites vos annonces

## Sur burkina-ntic

Entrez dans le monde des affaires

**dans le monde de la communication**

Profitez de l'opportunité dès maintenant

Contactez-nous

**<http://www.burkina-ntic.org>**

### Fiche d'abonnement à Burkina-ntic

Nom .....

Prénom .....

Adresse postale .....

Email en caractère d'imprimerie .....

# Le partage des connaissances au service du monde rural

**L**e partage des connaissances au profit du monde rural par les NTIC, mission de Bénédicte Marcilly de l'IICD au Burkina Faso

Le partage des connaissances au service du monde rural. Pour l'Institut International de la communication et le développement (IICD) le partage des connaissances pourrait améliorer de façon notable la vie des populations rurales. Bénédicte Marcilly, la chargée de ce programme pour le Burkina, le Mali et le Ghana a effectué en fin

avril une tournée d'échange dans quelques régions du Burkina.

L'objectif de cette visite était de percevoir toute la dynamique de partage de savoir enclencher par les projets TIC et Agriculture au Burkina. Entretien. Concrètement qu'est ce qui motive cette visite ? B.M. : Mes collègues qui s'occupent du volet projets de l'IICD ont initié une dynamique projet sur les TIC et l'agriculture, je suis donc là pour voir si au delà des projets les populations peuvent commencer de même une dynamique d'échange, de

partage d'informations et dans quelles mesures ils peuvent être rattachés au réseau Burkina NTIC si elles le désirent ou contrairement mettre en place une communauté virtuelle ou réelle de partage de savoirs. C'est aussi pour mieux échanger avec la coordination du réseau Burkina NTIC, appuyer ces activités et élaborer les stratégies pour le reste de l'année.

Pouvez vous nous faire un bref aperçu des activités menées sur

**Suite page 15**



## Suite de la page 14

le terrain ? B.M. : Nous avons été à Ouahigouya dans le cadre d'un jeu concours organisé par le réseau Burkina NTIC en collaboration avec la radio La Voix du Paysan . J'ai pu donc voir comment cela se passait, nous avons également visité des cybercafé, des télé centres. Pour le volet agriculture, nous avons effectués une sortie sur Bokin avec l'organisation partenaire Sahel Solidarité et l'autre sur Zabré pour rencontrer l'association Paglagiri qui travaille déjà avec le réseau Burkina NTIC. Nous avons constaté l'immense effort déployé par les populations elles mêmes avec très peu de moyens. Ces populations ont un réseau d'échange d'information qui fonctionne bien. Il serait alors intéressant de pouvoir relier ce qui se passe sur le terrain avec ce qui se passe à un niveau beaucoup plus global pour bénéficier de plus de possibilités d'actions et d'opportunités.

Comment l'idée de partage de connaissance à travers le réseautage est perçu par ses populations ? Nous avons expliqué à ces populations ce que l'IICD fait à travers l'idée de partage de connaissances et comment nous voyons par exemple cela en terme d'amélioration des conditions de vie. Par exemple pour leurs doléances, nous leur avons expliqué que nous ne pouvons pas leur accorder des financements mais qu'en échangeant avec eux, nous nous rendons compte de leurs difficultés et que nous pouvons partager leurs informations sur le site web ou le bulletin du réseau Burkina-NTIC et de là des

partenaires intéressés pourraient les connaître et les appuyer. Les gens ont réagi positivement à cela. Mais l'idéal ce serait que les concernés eux même puisse connaître le circuits et faire passer leurs informations.

Selon vous quel accueil pourrait être réservé aux TIC dans ces régions après cette tournée ? Nous avons constaté un réel engouement des populations autour des projets TIC et agriculture. A Bokin, Sahel Solidarité dans ce cadre aura un certain équipement et des personnes ciblées seront formées et constitueront un relais en vue de faire profiter les populations des avantages des TIC. A Zabré, l'association Paglayiri a un projet de radio communautaire et d'ouverture d'un centre multimédia. Les femmes ont affirmé qu'elles avaient besoin d'un tel outil pour s'exprimer et faire la promotion des différentes activités qu'elles mènent et pouvoir se rapprocher davantage du réseau, ce qui montre que la question du besoin ne se pose pas mais surtout c'est de savoir comment développer autour de l'outil une dynamique d'échange.

Dans les régions visitées quelle est l'état d'appropriation des TIC par les populations ?

B.M. : Si on parle d'infrastructures, d'équipements, il reste pratiquement tout à faire dans certaines régions. Mais si on parle de sensibilisation , de connaissances de ce que sont les TIC, il y a pas mal d'efforts qui sont entrepris à travers les associations et ONG qui travaillent par exemple dans le domaine de l'agriculture et qui se rendent compte de l'importance des TIC pour elles si elles veulent montrer ce qu'elles font ou suivre

le cours des marchés pour positionner leurs produits. Avez vous perçu un engouement de la jeunesse autour des TIC lors de votre tournée ?

B.M. : A Bokin et Zabré, c'est surtout les femmes qui étaient en grand nombre lors de notre rencontre. C'est plutôt à Ouahigouya que nous avons rencontré beaucoup de jeunes. Mais à travers leur façon de s'exprimer sur leur jeu concours , j'ai noté un certain engouement et une reconnaissance de l'importance des TIC pour eux, malgré leurs multiples difficultés d'accès. Une certaine solidarité se dessine dans leur compréhension des TIC.

Qu'est qui vous a plu et déplu durant cette tournée ?

B.M. : A Bokin , le fait d' arriver presque à l'improviste et de pouvoir rassembler en l'espace de dix(10) minutes sous la chaleur et sous un arbre où il avait à peine de l'ombre, des personnes qui malgré les multiples difficultés qu'ils exprimaient étaient quand même disponible pour le partage de connaissances m'a très marquée. Il y a également le jeu concours à travers lequel la radio a été parfaitement associée aux TIC. Ce qui m'a déplu c'est le fait qu'on ne fait pas assez d'efforts vers les milieux ruraux. Je pense qu'au lieu de penser pour eux, il faudrait les permettre de s'exprimer en respectant leur moyens de communication et ouvrir leur champ de vision sur l'existence des TIC sans vouloir à tout prix qu'ils disposent d' un ordinateur, s'ils ne le désirent.

**Interview réalisée par Roukiattou  
Ouédraogo Etudiante en  
communication  
roukiattou@yahoo**



## **Vous êtes**

Informaticien,  
Maintenancier,  
Formateur en page web...

## **Vous recherchez**

un emploi,

## **Contactez-nous**

Pour vous faire annoncer !



**[www.burkina-ntic.org](http://www.burkina-ntic.org)**

## **Vous souhaitez**

vendre votre ordinateur ou votre imprimante

## **Vous désirez**

acheter un ordinateur portable ou tout autre chose

## **Contactez Burkina-ntic**

qui vous insérera dans cette rubrique !



**[www.burkina-ntic.org](http://www.burkina-ntic.org)**

